

WÖLFLI adolf

1864 . bowil . suisse

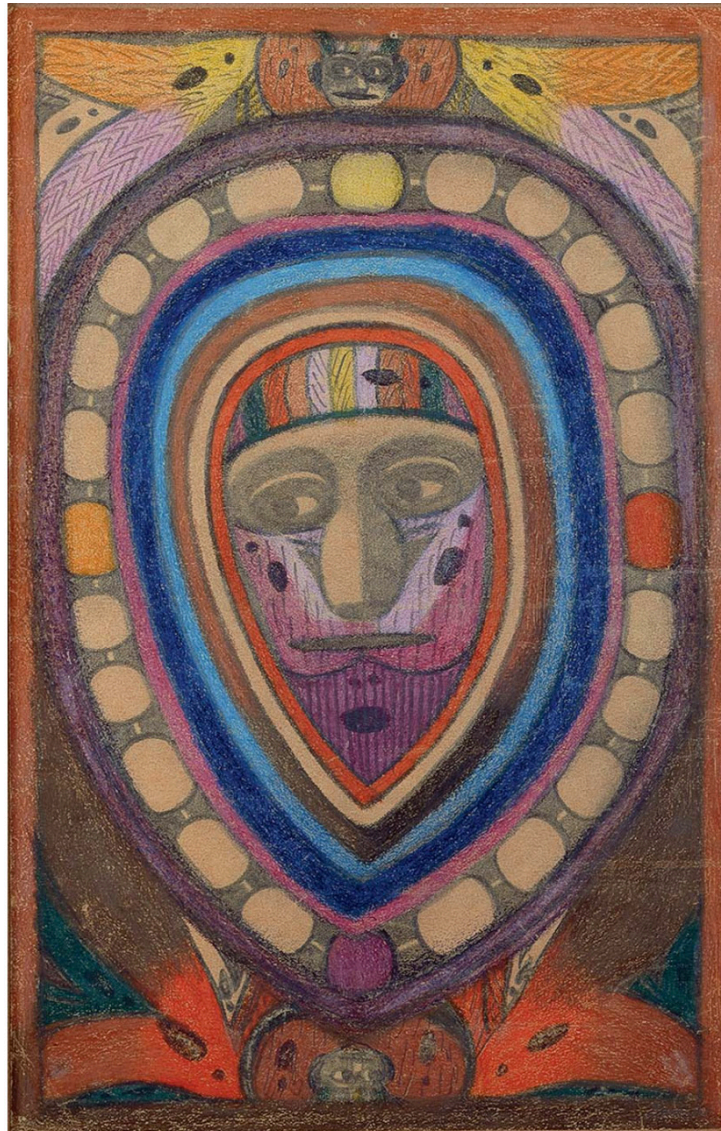
1930 . hôpital psychiatrique de la waldau . berne . suisse

Abandonné par un père alcoolique alors qu'il n'a que sept ans, Adolf Wölfli est placé comme valet de ferme puis, à la mort de sa mère, est ballotté de familles en familles. Sa jeunesse est marquée par des échecs amoureux successifs. Arrêté en 1890 pour attentat à la pudeur, il purge deux ans de prison, mais en 1895 il récidive plus gravement. De nouveau arrêté pour avoir tenté d'abuser d'une fillette de trois ans, il est diagnostiqué schizophrène et interné à l'hôpital psychiatrique de la Waldau, où il restera jusqu'à la fin de ses jours. Cet internement marque pour lui le début d'une « seconde vie ». Au cours des cinq premières années, son état mental empire et il est la proie de crises d'hallucinations répétées. Avec le nouveau siècle, il commence à dessiner, à écrire et à composer de la musique. Le docteur Walter Morgenthaler, affecté à l'hôpital en 1907, s'intéresse à son travail et le considère alors comme un artiste à part entière, lui consacrant un ouvrage publié en 1921.

L'œuvre de Wölfli comprend des centaines de dessins, des partitions musicales, des collages et de très nombreux écrits, formant une biographie imaginaire démesurée de vingt-cinq mille pages. Il y réinvente tout : l'histoire, la géographie, la religion, la musique, etc. Il entend dominer la Création, l'Espace, mais également l'Eternité. Il excelle aussi dans les inventions plastiques et joue avec les associations de perspectives contraires : la réunion de plusieurs points de vue révèle des réseaux complexes, où les éléments ornementaux (les portées par exemple) ont une fonction décorative autant que rythmique. « Rejeté », victime d'un « amer accident », Wölfli se nomme lui-même « Saint », « Grand-Grand-Dieu », « Génie », ou bien « Adolf II », « Empereur ». Dans son monde, il échappe à tous les accidents ou « attaques de monstres ». Et s'il meurt, il ressuscite. Mais il se surnomme aussi « Doufi » – petit être chétif, perdu au milieu d'un monde effrayant, enfermé dans une spirale sans fin, allongé sur son lit de mort, dans son cercueil, au centre d'un labyrinthe. En 1928, il commence à composer sa propre Marche funèbre, un requiem de plusieurs milliers de pages dont la composition sera interrompue par sa mort.

Abandoned by an alcoholic father when he was only seven, Adolf Wölfli was placed as a farmhand and later on, with the death of his mother, sent from family to family. His youth was marked by successive failures in love. Arrested in 1890 for indecent assault, he served two years in prison, but in 1895 he repeated the same offence, this time more serious. Again arrested for attempting to abuse a three-year-old girl, he was diagnosed schizophrenic and committed to the psychiatric hospital of the Waldau, where he remained until the end of his days. Hospitalization marked for him the beginning of a "second life." Over the first five years, his mental state got worse and he suffered from repeated crises of hallucinations. Around 1900, he began to draw, write and compose music. Dr. Walter Morgenthaler, assigned to the hospital in 1907, became interested in his work and considered him a complete artist, dedicating to him a study published in 1921.

Wölfli's body of work consists of hundreds of drawings, musical scores, collages and numerous writings forming an extravagant imaginary biography of twenty-five thousand pages. He reinvents everything: history, geography, religion, music, etc. He intends to dominate Creation, Space, but also Eternity. He also excels in pictorial inventions and plays with the superpositions of opposite perspectives: the fusion of several points of view reveals complex networks, where the ornamental elements (staves for example) have a decorative function as well as rhythmic. "Rejected," victim of a "bitter accident," Wölfli called himself "Saint," "Great-Great-God," "Genius," or "Adolf II," "Emperor." In his world, he escaped all accidents or "attacks by monsters. And if he died, he revives. But he also nicknamed himself "Doufi" – little fellow, lost in a scary world, locked in an endless spiral, lying on his deathbed, in his coffin, the center of a maze. In 1928 he began composing his own Marche funèbre [Funeral March], a requiem of thousands of pages whose composition would be interrupted only by his death.



TECHNIQUE: mine de plomb et crayon de couleur sur papier, inscriptions au dos, daté

TITRE: Christoph Kolombus

DIMENSIONS: 32 x 20,5 cm

DATE: 1930





TECHNIQUE: mine de plomb et crayon de couleur sur papier, recto verso, inscriptions au dos

DIMENSIONS: 67,8 x 47,2 cm

DATE: 1916





TECHNIQUE: mine de plomb et crayon de couleur sur papier, recto verso, inscriptions au dos

TITRE: château de Bremgarten

DIMENSIONS: 100 x 268 cm

DATE: 1915

